

# 10<sup>c</sup> Journal du Lot 10<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

### Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES (7 colonnes à la page).....	80 cent.
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	1 fr. 25
RÉCLAMES 3 <sup>e</sup> page ( — d' — ).....	1 fr. 25

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LES ÉVÉNEMENTS

**Après Spa. Les décisions prises ne suppriment pas toute inquiétude pour l'avenir. Des précautions supplémentaires sont nécessaires. — L'écrasement de la Pologne et ses conséquences. — Lloyd George, le bolchevisme et l'intérêt des Alliés.**

La Conférence de Spa a pris fin sans que le programme prévu fût épuisé. On n'a pas abordé la question des réparations, ce dernier acte se jouera à Genève.

Pourtant, si les Allemands ne considèrent pas comme un « chiffon de papier » le pacte relatif au charbon, les Alliés n'auront pas complètement perdu leur temps en Belgique. Mais il ne suffit pas, écrit le *Daily Telegraph*, « que les Allemands aient consenti à exécuter la convention, il faut encore qu'ils garantissent l'exécution ponctuelle ».

Qui pourrait croire que les vaincus ne révoient pas de se soustraire, à la suite d'événements à prévoir, aux engagements qu'ils ont dû prendre. Le *Temps* examine la situation et se livre à des commentaires troublants.

Les Alliés ayant à choisir entre la manière douce et la manière forte se sont décidés pour un système bâtarde : « la douceur au comptant et la force à terme ».

Ce serait parfait si on pouvait garantir que la situation européenne se maintiendra sans changement au cours des mois qui vont suivre. Qui oserait promettre ce résultat ?

L'Allemagne peut, d'ici le 15 octobre, époque prévue pour l'occupation de la Ruhr en cas de non observation des engagements, organiser la résistance pour l'entrée éventuelle des troupes alliées dans le bassin houiller ; elle peut aussi préparer la grève générale des mineurs. Dans ces deux hypothèses, « l'argument force deviendrait plus difficile à employer ».

Il y a aussi les événements de Pologne qui peuvent singulièrement encourager la Prusse à la résistance.

Enfin, la politique pratiquée envers l'Allemagne repose sur cette hypothèse que les vaincus s'appliquent à devenir solvables et y parviendront progressivement. Or, c'est un fait que la question est douteuse. Le Reich semble courir avec résignation à une ruine possible. Le flot des billets créés par la Reichsbank grossit sans arrêt. Un pays qui n'arrête pas la vague grandissante du papier ne saurait envisager avec tranquillité son avenir financier.

La gazette de Voss publiait récemment une courageuse étude qui montrait le péril aux Allemands :

« Il sera extraordinairement difficile d'entretenir le gigantesque parc d'outillage économique qui nous vient du passé, et que nous croyons indestructible. Ce parc de machines, de bâtiments, d'installations, de moyens de transports, nous l'avons créé dans notre abondance, et c'est avec notre déficit qu'il nous faudrait maintenant le compléter et le renouveler. Pour le moment, il tient encore, jusqu'aux couches de peinture à l'huile et jusqu'aux tapis. Mais aujourd'hui, cependant, on ne peut plus guère remplacer les voitures de tramways. Une voiture qui coûtait environ 20.000 marks revient aujourd'hui à 250.000, et les recettes d'exploitation ne couvrent pas l'achat du matériel. Dans dix ou vingt ans, toutes nos installations seront inutilisables. D'ici là qui peut les remplacer par des objets d'égale valeur ? »

Les méthodes actuelles sont donc un danger pour les Germains, mais elles sont aussi un danger pour la France. C'est ce que le *Temps* met excellentement en relief dans les lignes qui suivent :

« Ce désarroi, qui ne paraît pas simulé, ne paraît pas surprenant non plus. Le Reich d'avant-guerre était une formidable machine qui avait besoin, pour fonctionner fructueusement, de faire sans cesse des conquêtes sur le commerce, l'industrie, la navigation de l'Angleterre. Maintenant, l'Angleterre lui a barré la route de l'expansion économique, et elle tient cette route soigneusement fermée, quoique M. Lloyd George dépose de temps en temps quelques fleurs sur la barrière. Il faudrait que l'Allemagne se donnât une autre mission, et elle ne peut guère changer de mission sans changer de

structure. Ses plus fortes têtes sont toutes désorientées, et son faible gouvernement se laisse emporter à la faillite, tandis que les partisans de la revanche militaire, et ceux de la révolution sociale comptent également sur l'excès du mal pour faire réussir leurs projets. »

On n'a pas envisagé ces graves questions à Spa. La tactique allemande n'a laissé nulle place à la réflexion. Mais il serait dangereux de supposer que « le Reich est un Etat politiquement et économiquement équilibré, et qu'il finira inévitablement par être démocratique, pacifique et solvable à la fois. »

C'est sans doute pour ne pas se séparer de ses alliés que le gouvernement français laisse cours à cette hypothèse. Mais il fera bien de prendre ses précautions comme si le contraire devait se réaliser. »

L'expérience de Spa prouve que l'avenir ne sera exempt d'inquiétude que si les Alliés restent unis.

La question polonaise est angoissante. A peine ressuscitée, la jeune nation est menacée d'étranglement.

Va-t-on laisser le crime se perpétuer ? Il ne s'agit pas de chercher des explications aux agissements des Rouges ou des Lituaniens excités par la Prusse. Il se peut que la Pologne ait commis des fautes de tactique. Pour l'instant, c'est une question secondaire.

Où ou non l'Entente a-t-elle un intérêt majeur à maintenir un Etat fort entre la Prusse et le bolchevisme ? Oui, assurément. L'hésitation n'est donc pas permise. Tout retard dans l'aide à accorder à la Pologne serait une faute que l'Entente paierait cher dans l'avenir.

Si, écrit le Comité Duplex, les bolchevistes sont vainqueurs et envahissent la Pologne, avec l'appui des réserves allemandes massées — clandestinement, oh combien ! — en Haute-Silésie, de deux choses l'une : Ou l'Allemagne dirigée par l'Union des partis de droite se présentera aux gouvernements de l'Entente pour résister à la menace bolcheviste et s'offrir en ultimes défenseurs de l'Europe ;

Ou l'Allemagne, dirigée par un gouvernement socialiste s'unira aux forces bolchevistes pour peser sur l'Entente et faire la révolution mondiale au profit du Mittel Europa.

Dans les deux cas, voyez-vous quel prétexte pour garder les 200.000 hommes que l'Allemagne veut garder. Et en tout cas, que fera l'Entente qui n'a pas su, ou voulu, prévoir les événements de Pologne et d'Orient ? »

Les multiples concessions de Lloyd George au bolchevisme ont des résultats fâcheux. Non seulement Lénine n'arrête pas son action vers l'Inde, par la Perse, mais les Britanniques sont aux prises avec de cruelles difficultés en Mésopotamie où l'insurrection bat son plein et menace tous les intérêts anglais. Or il va de soi que les musulmans marchent de concert avec les bolchevistes et que les événements qui inquiètent Londres sont l'œuvre de Moscou.

« Lloyd George sera, désormais, d'autant plus circonspect, écrit la *Pravda*, le journal de Lénine, que l'armée bolcheviste pénétrera plus loin en Orient..... »

Lloyd George voudrait, néanmoins, essayer de s'assurer les bonnes grâces de Lénine en intervenant dans le conflit polonais et en proposant d'imposer à Wrangel de retirer son armée en Crimée. Wrangel a répondu en attaquant les rouges et en marquant un succès que les dépêches déclarent considérable. Nous nous garderons de commenter. Les « succès » de Denikine et de Koltchak doivent nous rendre circonspects !... Mais de tout cela il ressort que le gouvernement Anglais commet une grave erreur quand il croit qu'on peut traiter avec l'autocrate bolcheviste.

Peut-être s'exagère-t-il la puissance de l'armée rouge. Le socialiste Bourtzeff, qui connaît bien les choses de son pays, déclare, dans la *Cause Communiste*, qu'on se trompe quand on croit à la force de l'armée bolcheviste. Elle a, dit-il, si rapidement défilé l'armée polonaise qu'on commence à s'apercevoir que la Russie n'est pas morte. Mais on fait erreur : ce n'est pas le bolchevisme internationaliste, mais la Russie patriote et nationale qui a battu la Pologne qui ne savait pas se renfermer dans les limites de ses frontières naturelles.

Mais, affirme Bourtzeff, le bolchevisme n'est pas un phénomène adéquat à l'esprit russe. Le peuple du grand pays l'a rejeté et il se trouve à l'agonie. Les socialistes italiens, eux-mêmes, retour de leur pèlerinage à Moscou, témoignent de l'état pitoyable de la Sovdépie. Ils en ont rapporté une « impression désastreuse ». Les bolchevistes, vainqueurs sur le front polonais, sont prêts à faire toutes les concessions possibles sur le front intérieur, par rapport aux capitalistes anglais. Car les bolchevistes connaissent bien leur situation intérieure. Les patriotes russes, s'inspirant des intérêts du peuple russe, continueront la lutte contre le bolchevisme pourri et ils vaincront... Nous le souhaitons, mais la victoire ne paraît pas être encore pour demain !... Ce n'est pas une raison pour que le Premier anglais sacrifie l'intérêt général à celui d'Albion dans des pourparlers qui ne peuvent rien donner de bon pour l'Entente.

A. C.

## INFORMATIONS

### L'insolence allemande

On mande de Berlin à la « Chicago Tribune » que la soi-disant réparation solennelle faite par une compagnie de la Reichswehr au drapeau français de l'ambassade de France, vendredi, n'a constitué en réalité qu'un nouvel outrage.

« Il était convenu, et les journaux de Paris ont annoncé avant la lettre que les choses s'étaient passées ainsi, que les troupes défileraient en grande tenue devant l'ambassade en présentant les armes au drapeau. »

« En réalité, la compagnie désignée à cet effet défila en tenue de corvée, bonnets de police et souliers de repos ; on avait choisi dans la garnison de Berlin tous les hommes punis de prison. Dès que les soldats eurent passé devant l'ambassade, ils entonnèrent le « Deutschland über Alles », que l'immense foule entassée sur la Wilhelmstrasse et Unter den Linden reprit en chœur. »

« La « Chicago Tribune » ajoute que les officiers et soldats français circulant dans les rues de Berlin ont été hués et sifflés ; partout les poings se tendaient vers eux. »

« La haine des masses berlinoises contre la France est indescriptible. »

### Sur le Rhin

Le général commandant l'armée britannique sur le Rhin a donné l'ordre que toutes les armes en possession des particuliers dans la zone occupée soient livrées immédiatement.

Les personnes dans la possession desquelles des armes seront trouvées le 20 juillet, seront passibles d'emprisonnement.

### Un communiqué polonais

Les derniers communiqués enregistrés la prise de Lida par les bolchevistes. Par contre, dans la région d'Udno, les Polonais auraient forcé un pont sur l'Ikwa et mis un détachement rouge en fuite. La lutte est vive dans la région de Styr et sur plusieurs points du front où les Polonais résistent avec acharnement.

### Importante victoire du général Wrangel

Le correspondant à Helsingfors du « Svenska Dagblad » apprend de source russe que le général Wrangel a remporté une grande victoire. Il a dispersé à l'aide de trains blindés et d'avions la cavalerie bolcheviste, comprenant 18 régiments.

Le général Wrangel a fait 20.000 prisonniers dont un commandant avec son état-major, il a capturé 60 canons, 3 trains blindés et 20 avions.

### La situation s'aggraverait en Syrie

Le « Sunday-Express » croit savoir que la situation est fort grave en Mésopotamie. Les Arabes se soulèveraient partout. Les communications avec Bagdad ne sont pas encore rétablies.

Ce journal estime que, sans nul doute le gouvernement britannique décidera de soutenir la France pour le mandat en Syrie.

### Nous aurons du charbon

Quelles seront, en automne, nos disponibilités en charbon ? Charbon allemand : 1.600.000 tonnes ; mines françaises : 1.000.500 tonnes ; charbon an-

glais : 750.000 tonnes ; charbon belge : 100.000 tonnes ; charbon américain : 300.000 tonnes, soit, au total : 4.250.000 tonnes par mois non compris la Sarre et l'Alsace-Lorraine, qui s'équilibrent. Avant la guerre, notre consommation atteignait mensuellement 5.000.000 de tonnes. Le chiffre précédent fournit un coefficient de satisfaction de 80 0/0.

Le reste la question du transport du charbon allemand : elle n'inquiète nullement le Ministre des Travaux publics, qui a pris toutes ses précautions pour que des transports à grand rendement soient effectués par voie de fer et par voie d'eau.

### La Légion d'honneur à Châteaun-Thierry

Le ministre de la guerre a quitté Paris dimanche matin en automobile, à 9 h. 50, pour se rendre à Châteaun-Thierry, où il a remis la Légion d'honneur et la Croix de guerre à la ville. Voici la citation de Châteaun-Thierry :

Vieille cité de l'Ile-de-France, où, par deux fois, l'ennemi crut atteindre le cœur de la patrie. Chef-lieu d'un arrondissement particulièrement ravagé par les luttes héroïques, où fut scellée dans le sang l'amitié américaine. A payé de sa ruine les combats glorieux, au cours desquels les Alliés brisèrent l'élan de l'ennemi et le contraignirent, le 18 juillet 1918, à un recul définitif.

### Le ravitaillement en blé

D'après une interview accordée à la *Tribuna* de Prague, il a été peu touché aux récoltes bulgares de l'an dernier et la Bulgarie dispose de grosses quantités de blé pour l'exportation. D'autre part, le ministre du ravitaillement de Serbie a déclaré que ce pays dispose d'un excédent énorme de céréales qui pourra être exporté.

Si cela est exact, les pays européens importateurs échapperont sans doute aux exigences des vendeurs américains.

## CHRONIQUE LOCALE

### POUR LES SPORTS

La fête sportive de dimanche a été un vrai régal non seulement pour les amateurs de sports qui sont de plus en plus nombreux dans notre ville, mais aussi pour le public.

Jusqu'à ces dernières années, le public ne se montrait guère enthousiaste pour les manifestations sportives, et si parfois il daignait se rendre sur la plage de l'Aviron pour assister aux courses de régates, c'était moins par goût sportif que pour passer une ou deux heures à l'ombre, sur les rives du Lot.

De son côté, la jeunesse fréquentait irrégulièrement les salles de gymnastique et les jeux de plein air n'ont commencé à avoir son agrément que lorsque de jeunes et actifs sportsmen eurent, à force de ténacité, organisé des équipes de football.

Aujourd'hui, ces équipes sont constituées ; et tous les équipiers se montrent résolus à suivre tous les cours de gymnastique qui viennent, durant ces derniers mois, d'être institués à Cahors.

La fête de dimanche est la plus belle démonstration sportive à laquelle les Cadurciens ont assisté. Le grand nombre de participants a prouvé que les directeurs des cours de gymnastique ont su mener à bien une œuvre qui, au début, paraissait excessivement difficile à créer.

Par ses bravos, le public a indiqué sa satisfaction. Il est à souhaiter qu'il fasse mieux qu'applaudir. Les jeunes sportifs méritent d'être encouragés. Et c'est pourquoi ils sont persuadés que le succès qu'ils ont obtenu dimanche, incitera le public à apporter un concours efficace à l'œuvre d'éducation physique trop longtemps connue.

L. B.

### Légion d'honneur posthume

La Croix de chevalier de la Légion d'honneur est décernée, à titre posthume, au sous-lieutenant St-Martin, du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

La citation est ainsi conçue : « Officier d'élite. Grièvement blessé au combat de Bertrix, le 22 août 1914. Mort glorieusement pour la

France des suites de blessures reçues à son poste de combat. Croix de guerre avec palme. »

### Médailles militaires

La médaille militaire est attribuée au sergent Guénin, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, à la date du 15 avril 1918.

Voici la citation :

« Sous-officier d'élite, qui s'est plusieurs fois fait remarquer par son courage et son mépris du danger. Le 13 juillet 1916, en l'absence de son chef, a pris énergiquement le commandement de la section, qu'il a entraînée brillamment à la contre-attaque. A été très grièvement blessé. »

Les décorations posthumes dans l'ordre de la médaille militaire sont attribuées aux sous-officiers et soldats du 207<sup>e</sup> dont les noms suivent :

Laplazie Marcel : excellent soldat, d'un grand courage, plein d'entrain et de dévouement. Tombé en brave, le 20 décembre 1914, à l'attaque au nord de Mesnil-les-Hurlus. A été cité.

Lapeyre Jean-François : soldat d'une bravoure réputée. Est mort glorieusement pour la France, le 8 septembre 1914, à la bataille de la Marne, en faisant vaillamment son devoir. A été cité.

Lapeyre Léonard : soldat d'une bravoure réputée. Est mort glorieusement pour la France, le 30 décembre 1914, à l'attaque de Mesnil-les-Hurlus, en faisant vaillamment son devoir. A été cité.

Brechet Paul-Alexandre : excellent soldat, d'un grand courage. Plein d'entrain et de dévouement. Tombé en brave, le 28 juillet 1916, au sud de Fleury. A été cité.

Bret Marcel : tombé au champ d'honneur pour le salut de la patrie, le 4 avril 1916, à Fleury ; mort en brave. A été cité.

### Promotions

Sont nommés, à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1920, au grade de sous-lieutenant de réserve à titre définitif, les sous-lieutenants du 7<sup>e</sup> dont les noms suivent, pour prendre rang :

MM. Abraham, 29 septembre 1919 ; Augier, 25 août 1919 ; Balestrat, 21 septembre 1919 ; Beauregard, 8 mai 1919 ; Bergon, 16 janvier 1917 ; Gosselin, 7 mai 1920 ; Hervé, 5 octobre 1919 ; Lannes, 7 décembre 1919 ; Leroy, 25 mars 1919 ; Magnard, 23 avril 1919 ; Martineau, 1<sup>er</sup> avril 1920 ; Molard, 7 septembre 1918 ; Mouton, 20 mars 1919 ; Pelletier, 21 décembre 1918 ; Perramon, 5 mai 1919 ; Préceptis, 14 décembre 1919 ; Puybasset, 8 novembre 1919 ; Ursault, 14 août 1919 ; Vallon, 20 avril 1920.

### Naissance

Nous apprenons avec plaisir que, depuis ce matin, M. Louis Parazines, comptable à l'imprimerie du *Journal du Lot*, est l'heureux père d'une superbe fillette.

Tous nos vœux à la mère et à l'enfant.

### Ecole de St-Cloud

M. Sabatié, professeur délégué à l'Ecole primaire supérieure de St-Céré, vient d'être reçu au concours du professorat des Ecoles Normales et d'admission à St-Cloud. Félicitations.

### Assistance publique

M. Roux, commis à l'Assistance publique du Lot, est inscrit au tableau d'aptitude pour le grade de commis d'inspection.

### Conseil d'arrondissement

Les Conseils d'arrondissement du Lot se réuniront pour la première partie de leur session le 11 octobre 1920.

### Ecole normale d'instituteurs

La cérémonie de la remise officielle de la médaille commémorative des élèves-maîtres morts pour la France, a eu lieu samedi dernier à 1 h. 1/2, dans l'amphithéâtre de l'Ecole normale d'instituteurs.

Nous publions dans notre prochain numéro un compte rendu détaillé de cette émouvante cérémonie.

### Contributions indirectes

Nos compatriotes MM. Boyé, Brel, Lasvignes, Lastargues et Lagarrigue, viennent de subir avec succès le concours de surnuméariat des contributions indirectes. Félicitations.

### Avis aux contribuables

Le Receveur des Domaines à Cahors, informe les commerçants qu'il tient gratuitement à leur disposition, à son bureau, 66, boulevard Gambetta, une notice explicative de l'impôt sur le chiffre d'affaires auquel ils sont assujettis par la loi du 25 juin 1920.

## LA FÊTE SPORTIVE

La fête sportive organisée, dimanche, à eu lieu sur les allées Fénélon. La foule considérable qui se pressait dans l'enceinte a été, durant 4 heures, fort intéressée par les divers exercices, mouvements d'ensemble des jeunes sportifs.

Rarement, fête sportive fut mieux organisée ; à la minute fixée, le programme s'exécuta sans à coup, avec régularité.

Tout d'abord, on applaudit les agiles sauteurs d'obstacles, malheureusement l'un d'eux, s'entraînant dans un barrière, tomba et se fractura un bras. Nous croyons savoir que la blessure n'aura pas de suites fâcheuses.

Les sauts à la perche soulevèrent les vifs bravos de la foule : la souplesse et l'habileté de certains étaient remarquables.

Mais voici les moniteurs de l'E. P. : commandés par le lieutenant Duluc, ils défilent en chantant ; peu après, défilent en chantant la Madelon, les jeunes filles de l'Ecole normale et du Collège de filles, conduites par Mlle Bardyère. L'excellente fanfare l'Avenir Cadurcien joue le défilé. La foule applaudit longuement, mais les bravos crépiteront lorsque les moniteurs auront exécuté les mouvements d'ensemble. Ils redoubleront quand les jeunes filles, avec une grâce parfaite, exécuteront, à leur tour, des mouvements d'ensemble, aux accords du piano et du violon.

Une innovation a charmé tout le public : à la fin des exercices d'ensemble, les jeunes filles alignées, face au kiosque, sont au repos ; mais un bref commandement : garde à vous. Les moniteurs, chargés chacun d'une magnifique gerbe de fleurs, viennent se placer face aux jeunes filles.

M. le lieutenant Duluc s'avance vers Mlle Bardyère, la salue, et en quelques mots la félicite, la remercie et lui offre une gerbe de fleurs. Les moniteurs s'avancent à leur tour et offrent une gerbe de fleurs à chaque jeune sportive.

Les bravos crépiteront longuement, saluant moniteurs et jeunes filles.

Les jeunes gens de la Compound Club Cadurcien, sous le commandement de l'adjudant Clavelon, prennent place et exécutent de superbes mouvements d'ensemble que le public applaudit vivement. Les jeunes de la Compound soulèvent de vigoureux bravos quand ils nous font admirer un superbe et inédit exercice : la pyramide humaine.

Les exercices d'ensemble sont terminés : c'est le moment où va être donné l'ordre de départ pour la course de bicyclettes. Les coureurs sont prêts ; un coup de pistolet ; le départ a lieu.

Les diverses courses à pied avaient réuni de nombreux jeunes gens d'une agilité remarquable. Le public très intéressé a vivement applaudi les coureurs ainsi que les deux amateurs qui ont fait un assaut d'escrime au fleuret et une partie de canne. En attendant le retour des cyclistes, les moniteurs de l'E. P. contre 7<sup>e</sup> R. I. ont fait un match de Basketball.

A 6 heures 20 environ, les cyclistes sont de retour ; le 1<sup>er</sup> est longuement acclamé, pendant que l'Avenir Cadurcien joue le défilé, annonçant la fin de cette belle journée sportive.

Entre temps, une quête au profit de l'œuvre des camps de vacances a été faite par Mlle Bardyère, accompagnée par le lieutenant Duluc, que ti fut fructueuse.

Comme dans la journée, en ville, des jeunes et gracieuses fillettes avaient distribué des insignes au profit de cette œuvre, la recette a dû être bonne.

Le public a répondu à l'invitation des organisateurs de cette fête sportive qui, il faut bien l'espérer, ne sera pas la dernière.

Aussi nous ne ménagerons pas les éloges et les félicitations à tous ceux qui y ont pris part et on nous permettra bien de féliciter spécialement les professeurs, les maîtres dévoués qui ont formé des sportifs si complets : Mlle Bardyère, MM. les lieutenants Duluc, Bielle, l'adjudant Clavelon et tous leurs collaborateurs du comité.

Voici les résultats des diverses épreuves qui ont été disputées dimanche, à Cahors :  
800 mètres relais : 1. Aviron cadurcien (Sabatié, Combalbert, Para-

# DÉPÊCHES

A l'heure où nous devons mettre sous presse nous n'avons encore reçu aucune dépêche de notre correspondant parisien.

## REMERCIEMENTS

M. le Capitaine LIAUZU, Mme Vve NOYER, les familles CABANES, MARTORY, DELTHEIL, LABOR-DRIE, DESNOUVEAUX, LAMOU-REC, FEYDET, et tous les autres parents, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame LIAUZU

Née Françoise-Fanny MARTORY

## BULLETIN FINANCIER

Paris, le 19 juillet 1920.

Le marché fait preuve d'une fermeté remarquable et dans bon nombre de compartiments, il y a lieu d'enregistrer de nouvelles avances, particulièrement sur les pétrolières et les mines d'or. Les changes se tendent légèrement et nos Rentes françaises sont fermes. 3 0/0 58,70, 5 0/0 88,55, 4 0/0 1917 71,30, 5 0/0 amortissable 102. Le Crédit National 485.

Les Etablissements de Crédit sont irréguliers. Banque de Paris 1.665, Lyonnais 1.715, Union Parisienne 1.305. Les valeurs de navigation bien tenues : Suez 7.115, Transatlantique 480, Chargeurs réunis 1.450.

Industrielles russes mieux. Bakou 3.855, Lianosoff 582, Platine 768, North Caucasian 92. Cuprifères calmes, Rio 1.860, Tanganyika 112.

Pétrolières en nouvelle avance et spécialement la Mexican Eagle qui gagne 19 fr. à 519, Shell 302 ex-droits de souscription, Royal Dutch 28,550.

Diamantifères indécises, de Beers, 960. Mines d'or actives et en hausse sur les indications très favorables du Stock-Exchange. Goldfields 72,50. Crown Mines 118. Rand mines 135.

Mines mexicaines fermes. Camp-Bird 34. Mexico El Oro 273.

Gaoutchoulières résistantes. Financières 308. Malacca 292.

En valeurs diverses, les Sucreries d'Égypte restent fermes à 1.071. Union Européenne 613. Omnium France-Maroc 1.330.

Ancien gendarme retraité, homme actif et énergique, est demandé pour remplir les fonctions de garde-chasse, dans une propriété de 50 hectares. — Sérieuses références exigées. — Pour plus amples renseignements et conditions, écrire ou se présenter à M. Lacarelle, château de Grimard, par Puy-l'Évêque (Lot).

## Leçons-Vacances

Français - Sciences - Anglais

M<sup>lles</sup> DESGRANGES

16, rue Lestieu.

A vendre Etude d'huissier, dans ville 15.000 hab. chef-lieu de département, Cour d'Agén.

S'adresser à M. DELFAU à Lauzès (Lot)

## GRANDE BAISSÉ DE PRIX

Sur les Huiles d'olive, huile comestible. Savons, Beurre de Coco. Demandez prix à la Maison MAX-EMILLEN, négociant à Grans (B.-d.-R.).

## SOUDURE AUTOGENE

-Réparations de toutes pièces-

Fer - Fonte - Acier

Cuivre - Aluminium

Rue de la Banque,

en face la Brasserie

CAHORS

Imprimerie COUESLANT (personnel intéressé).

Le Gérant : A. COUESLANT.

melle, Rosset); 2. 7° R. I.; 3. Compou-

100 mètres: 1. Ginié, du 7°; 2. Castel (Compound); 3. Labro et Rosset; 5. Hornières; 6. Combalbert.

300 mètres: 1. Sabaté (Aviron); 2. Castel; 3. Iches (Aviron); 4. Coup; 5. Talou; 6. Lacoste (tous trois du Compound).

110 mètres haies: 1. Labro, du 7°; 2. Agouzu (Aviron); 3. Castel (Compound); 4. Combalbert (Aviron); 5. Miquel; 6. Imbert.

Saut en hauteur sans élan: 1. Arnould; 2. Théron (Aviron); 3. Talou; 4. Rosset.

Saut en longueur sans élan: 1. Castel (Compound); 2. Sabaté; 3. Poches, du 7°; 4. Alard; 5. Gernolle (Compound).

Saut à la perche: 1. Paramelle (Aviron); 2. Gernolle (Compound); 3. Agouzu; 4. Artigue (Aviron); 5. Pélassié.

Poids: 1. Verrières (Aviron); 2. Arnould; 3. Boué (Aviron); 4. Talou (Compound); 5. Compey (Compound).

Disque: 1. Clavéou, du 7°; 2. Sabaté; 3. Bourrières (Aviron); 4. Talou (Compound); 5. Boué (Aviron).

Javelot: 1. Sabaté; 2. Bonnemaison, du 7°; 3. Talou; 4. Castelnaud, du 7°.

5.000 mètres: 1. Roger Marmiesse (Aviron); 2. Delrieu (Étincelle de Gourdon); 3. Dujardin, du 7°; 4. Bonnemaison, du 7°; 5. Giat; 6. Bonnafous; 7. Lemoyoux.

Course de bicyclettes: 1. Lacoste; 2. Delcayre; 3. Rouqué; 4. Nicolau; 5. Garrie; 6. Gipoulou; 7. Sauvage; 8. Fauché; 9. Pétaillé.

## Variétés

### Grossdeutschland

Dernièrement le Maréchal Foch disait: « il est plus facile de faire la guerre que de faire la paix », et, dans la « Revue Bleue », un professeur du Collège de France, résumant ses impressions d'un récent voyage en Allemagne, écrit que nos ennemis, déclarent ne pas être responsables de la guerre mondiale. Voyons donc, preuves à l'appui, si cela est vrai et comment les Allemands auraient traité la paix. J'ai, sous les yeux, un ouvrage, publié en 1911: Grossdeutschland: « La grande Allemagne » par Tannenber. Je vais en traduire quelques passages, aussi littéralement que possible: quelle est l'idée maîtresse de l'ouvrage ou plutôt du pamphlet? En quelques lignes la voici: Comment les Allemands se représentaient-ils la guerre mondiale future? Donc, ils commencent par organiser la danse guerrière mondiale. Je dis: ils l'organisent. En effet, écrit Tannenber: « Ça peut encore durer un ou deux ans; et il est bon que le peuple allemand se familiarise avec toutes les éventualités possibles; tel est le but de mon livre. Car, nous n'avons pas l'intention de nous reposer sur nos lauriers, comme un enfant, après son travail terminé, et de demander pardon à nos ennemis de les avoir vaincus. Qu'avons-nous fait en 1870-71? Qu'avons-nous exigé? Quelques malheureux sous: cinq milliards, une bagatelle; un brin d'Alsace-Lorraine; rien, en somme, pour la France, le plus riche pays du monde, beaucoup trop peu. Mais, cette fois, nous nous donnerons de la peine et, nous arriverons à un point, qui étonnera les vaincus et les fera trembler (sic). »

C'est clair et net; on veut la guerre, on la prépare; on y prépare le peuple, on lui fait entrevoir les différents actes de ce drame et, quant à la paix, la France vaincue, écrasée, en tremblera, tellement elle sera dure. Donc, la déflagration générale s'est produite; les peuples s'entre-tuent; slaves, magyars, etc., l'Allemagne regarde la France y prend part, l'Italie attend l'occasion favorable sans s'y mêler. « Les troupes allemandes envahissent un peu partout; Pétrograd est pris; les basins de la Ménel, de la Dvina sont incorporés à l'Allemagne. Paris est occupé, le Boche tient garnison sur la

Loire. La Hollande et la Belgique sont invitées à faire partie de la Confédération Germanique avec toutes leurs colonies; mais on se réserve de discuter les conditions d'admission. »

Voilà une partie du programme réalisé, tout cela n'a été qu'un jeu d'enfants; c'était prévu et ça devait arriver mathématiquement, on se trompe quelquefois. Et la France? « La France dépeuplée, en face d'une Allemagne peuplée, ne peut résister plus longtemps. L'Italie, à l'affût, et qui s'avance, lui montre que toute nouvelle effusion de sang est inutile. »

Autre illusion ou désillusion, la France râle sous la botte Prussienne! Allons vite! voilà le texte de paix rédigé. « La guerre ne doit laisser au vaincu que des yeux pour pleurer sur son malheur, de la modestie serait pour nous de la folie. » La paix est signée à Brüssel, Bruxelles n'existe plus (sic).

Voilà la manière boche. Concluez!

Ant. CHÉRY.

### Syndicat National des Employés des P. T. T.

La réunion générale annuelle a eu lieu le 14 juillet à 10 heures, à la Bourse du Travail de Cahors; c'est devant de nombreux camarades venus de tous les points du département, que le camarade Taurand, secrétaire du groupe, ouvre la séance.

Le bureau est constitué par les camarades: Bach, président; Sémirot, secrétaire; Cazals, assesseur.

Le camarade Delahut, délégué au Congrès, rend compte de son mandat et est félicité par tous les camarades de la manière dont il s'en est acquitté.

Le camarade Palmier, délégué du Conseil Syndical, rend compte de ce qu'a fait le Syndicat et de ce qui reste à faire: révision des traitements qui ne sont plus en rapport avec le cours toujours de plus en plus élevé du coût de la vie, frais de résidence, pharmaceutiques, de vélos, commission de vie chère créée dans chaque région, révision de la loi des retraites 1853, projets Bully et Digat.

Le camarade Cazals demande la titularisation des facteurs et courriers auxiliaires et fait appel aux indifférents afin qu'ils viennent grossir les rangs du Syndicat.

Le camarade Joanin, secrétaire du Syndicat des agents, apporte le salut fraternel de son groupe, et explique très éloquentement devant l'assemblée attentive ce que serait le nouveau statut des fonctionnaires. Il termine en demandant la création d'un syndicat unique groupant toutes les catégories des P. T. T.

Le camarade Taurand apporte la bonne nouvelle que tous les employés auront droit à 20 jours de congé par an (avis aux camarades). Les camarades Taurand et Delahut donnent leur démission de secrétaire et de trésorier, mais sur l'insistance de l'assemblée demandant à ce qu'ils restent à leur poste, ils consentent à garder leur mandat pour l'année 1921. Le camarade Taurand est délégué au Congrès et Lemozy suppléant.

### En maniant un revolver

Dimanche, dans la journée, un ouvrier espagnol qui travaillait sur la ligne Cahors-Moissac manipulait un revolver qu'il ne croyait pas chargé.

Malencontreusement il pressa la gâchette et une balle vint frapper l'imprudent à l'épaule.

Il a été transporté à l'hôpital. Son état ne met pas ses jours en danger.

### Situation du marché du travail

Voici la situation du marché du travail dans le Lot pendant la semaine du 5 au 10 juillet 1920:

Nombre de placements à demeure: 2 hommes.

En extra: 1 homme.

Demandes d'emploi non satisfaites: 1 homme, 1 femme.

Offres d'emploi non satisfaites: 2 hommes, 4 femmes.

### Orages

Durant la matinée et la journée de lundi, de violents orages se sont abattus sur Cahors et la région. De véri-

tables trombes d'eau transformaient nos rues en ruisseaux.

Toutefois des dégâts ne sont pas signalés, au moins dans la région de Cahors.

### Albas

Fête de l'Amicale. — A l'occasion de la fête nationale du 14 juillet qui a revêtu, cette année-ci, un éclat particulier, l'Amicale des hommes de troupe démobilisés, a procédé à la présentation de son drapeau à ses membres, réunis sur la place de la Mairie, à 17 heures.

Dans sa simplicité, cette petite cérémonie n'était pas dépourvue de majesté.

Le sympathique président de l'Amicale, M. Paul Bergogne, grand blessé, s'est ainsi exprimé:

Camarades,

Je vous remercie de l'empressement que vous avez mis à répondre à l'appel de votre Président. Il fallait doter notre Amicale d'une âme, d'un symbole. C'est l'officier que remplira le drapeau que nous allons saluer, en attendant que l'un de nous, le camarade Pierre Couaillac, vous parle de l'emblème en évoquant le passé.

Au drapeau!

Les clairons sonnent, la musique exécute « la Marseillaise ».

Le camarade Pierre Couaillac a prononcé le discours suivant:

Camarades,

La sonnerie « au drapeau » vient de retentir. Comme les vieux coursiers qui sentent l'aiguillon, vous avez tressailli, les attitudes se sont raidies et les têtes se sont découvertes. Hommage spontané rendu à la devise qu'on lit dans ses plis: Honneur et Patrie.

Les Gladiateurs romains, défilant dans l'arène, devant la loge des empereurs, prononçaient la phrase fatidique: « Ave César morituri te salutant. » Pendant la grande guerre, dans la fumée des batailles, nos frères d'armes, tombés au champ d'honneur, ont dit aussi: « Drapeau, emblème de la France, ceux qui vont mourir te saluent. »

Comme le calme succède à la tempête, les jours d'angoisse et de douleur ont pris fin et c'est pour une manifestation pacifique que nous nous retrouvons, tous groupés, sous les plis du drapeau.

Pourquoi ce culte, cet amour du drapeau?

Dans votre pensée se conserve toujours vivace, le souvenir de cette journée du 31 juillet 1914, date de la déclaration de guerre.

Dans nos campagnes, la nature plongée dans la torpeur, ne voyait son silence troublé que par le chant frêle et monotone des grillons et la chanson stridente des cigales.

Tout à coup, c'est le lugubre toc-sin. La voix d'airain des cloches réveille les échos endormis. C'est le signal d'alarme: la Patrie est en danger! C'est la guerre!

Les visages se crispent, farouches. Les poings se tendent en un geste plein de menaces. Les femmes essayèrent furtivement une arme et les enfants apeurés se serrèrent auprès des juges de leur mère.

Nuit d'insomnie. Le lendemain adieux fébriles, départs hâtifs. Les mouchoirs s'agitent. Alerte impétueuse, la « Marseillaise » ailée jaillit des lèvres, l'hymne immortel de Rouget de Lisle fait courir un frisson. C'est l'âme de la Patrie qui passe. Le train s'ébranle et file vers les lointains horizons, vers la frontière violée. Les drapeaux sortis de leur gaine, claquent sous la brise matinale et dans leurs plis on voit, dans un rayon d'espérance, la Patrie, la famille, la liberté.

Que de souvenirs évoque le drapeau.

Ce sont les degrés usés de l'escalier de la vieille église, que vous gravissiez il y a quelques années, la joie dans le cœur, le sourire sur les lèvres, pour conduire à l'autel celle qui devait être la mère de vos enfants.

Les premiers vagissements de l'enfant au berceau sur lequel se penchent, avec une grande sollicitude, les grands parents, heureux de se voir revivre dans ses langes et pour endormir le petit être, ils lui fredonnent une berceuse des temps jadis.

Le modeste enclos de derrière la

maison, héritage paternel que vous fécondiez de vos sueurs, où vous tracez les sillons dans lesquels, d'un geste large et rythmé, vous lancez le grain pour la moisson future.

L'humble cimetière où, à l'ombre des noirs cyprès, dorment leur dernier sommeil, les personnes qui vous étaient chères.

Dans la sérénité du soir, la douce poésie des lointains angélus, la voix des cloches qui pleure le jour qui s'éteint.

Voilà tout ce que recèlent les plis du drapeau. Il évoque aussi le souvenir du patrimoine de gloire que nous ont légué nos aïeux, les Annales glorieuses de notre histoire de France depuis le baptistère de Clovis jusqu'à l'échafaud de Louis XVI. La France des Croisades et de Jeanne d'Arc. La grande tourmente révolutionnaire qui fit de nous des hommes et des citoyens. La grande épopée napoléonienne, depuis le pont d'Arcole au soleil d'Austerlitz jusqu'au soir de Waterloo.

Il nous rappelle encore le courage malheureux de nos doyens d'âge qui se trouvent au milieu de nous, au cours de l'Année terrible. Ah les braves gens! Telle fut l'expression qu'arracha au vieux Guillaume, dans le cimetière d'illy, la bravoure, la folle témérité des chasseurs d'Afrique de la Division Marguerite, dans leur chevauchée fantastique, dans leur course à la mort.

Il évoque enfin le souvenir des quinze cent mille camarades tombés au cours de la sombre tragédie qui a ensanglanté le monde. Quinze cent mille enfants, fibre sanglante de la France meurtrie s'est arrachée du cœur pour le triomphe de la justice et de la liberté.

Flotte, petit drapeau, serrés autour de ta hampe, à l'ombre de tes plis, les enfants d'Albas, membres de l'Amicale, professeur toujours le culte de l'honneur, l'amour de la Patrie pour la France, pour la République.

Après ce discours, les démobilisés se rendent dans la salle des fêtes de la Mairie où un vin d'honneur est servi. M. Edmond Bouchud, vice-président de l'Amicale, porte un toast et remercie les démobilisés de l'union, de la discipline féconde dont ils font preuve.

Peu après, précédé de la musique, un cortège se forme pour porter le drapeau au domicile du Président.

Les clairons nous jouent les airs qui nous sont familiers. Les vétérans de 70 portent allègrement leurs années et marchent au pas autour du drapeau dont ils ont la garde, par suite du privilège de l'âge. Les glorieux mutilés oublient pour un instant leurs blessures et font tous leurs efforts pour marcher en cadence. Les autres démobilisés, au nombre de 80, suivent, accompagnés d'une foule sympathique qui dissimule fort mal une émotion intense.

On gardera longtemps le souvenir de cette fête suivie d'un bal qui se prolongea fort avant dans la nuit. Un éclairage électrique approprié a fortement rehaussé l'éclat de la Fête Nationale.

### Figeac

Sociétés de Combattants. — Les membres de « l'Entente Fraternelle des Sociétés de Guerre », désireux de participer au banquet du 25 juillet, sont instamment priés de se faire inscrire chez M. Valade, Café de la Halle. Les adhésions seront reçues jusqu'au 21 juillet dernier délai.

Poids et mesures. — La vérification des poids et mesures aura lieu au Bureau de Figeac, Bd Wilson, les 21, 22, 23, 24, et 26 juillet de 13 h. 1/2 à 17 h. 1/2. Les assujettis à la vérification sont invités à se rendre exactement aux lieux, jour et heure indiqués sur le bulletin de convocation, afin d'éviter l'embourgeoisement.

Aggression. — Dimanche au soir, M. Rayssac négociant à Figeac, sortait de son domicile vers 11 h. du soir.

Au moment où il refermait sa porte, il fut assailli par un individu qui lui asséna sur la tête un violent coup de bâton heureusement paré par M. Rayssac qui le repulsa sur le bras.

Aux cris poussés par ce dernier, son agresseur n'insista pas et s'enfuit.

On est à se demander le mobile de cette agression qui s'est produite au centre même de la Ville, à une heure où de nombreuses personnes circulent encore à cet endroit. L'enquête qui est ouverte nous l'apprendra sans doute car M. Rayssac a

pu donner un signalement assez précis de l'individu qui l'assailla.

Théâtre des Variétés. — Le succès obtenu par ce théâtre va s'accroissant de jour en jour.

Samedi soir, salle comble pour voir jouer « Carmen ». Cette pièce fut admirablement bien rendue par toute la troupe. Les chœurs furent exécutés d'une façon parfaite; Mme Minville joua Carmen irrésistiblement, et M<sup>lle</sup> Jeanne Minville fut très bien dans le rôle de Michaëla. M. M. Darvys et Bourgeois dans les rôles de Don José et Escamillo furent également très applaudis.

Dimanche, en matinée, « Les cloches de Cornouaille », furent joués à la demande générale, pour la seconde fois, ce qui se passe de tout commentaire.

Dimanche au soir, on joua « La Porteuse de Pain ». Mme Gossens dans le rôle de Jeanne Fortier, Mme Ravina dans celui de Mérey, M. Rondy dans Paul Armand et M. Ravina dans Lucien Labroue furent particulièrement remarqués. Quant à MM. Auguste Buchenet et Bertin, ils furent ni plus ni moins démolis, l'un dans Cricri et l'autre dans Tête en Buis.

Le programme de jeudi prochain comporte « Les Mousquetaires au Couvent », opéra-comique en trois actes, avec le concours de Mme Irma Rondy dans le rôle de Louise.

## CHEZ NOS VOISINS

### En Dordogne

#### Réunion des planteurs de tabac

Dimanche dernier a eu lieu à Cadoum la réunion du Syndicat cantonal des planteurs de tabac. Toutes les communes du canton étaient représentées par des délégations, ainsi que les cantons de Lalinde, Saint-Cyprien, Le Bugue, etc.

M. Xavier Crouzel et M. Conchou, les organisateurs de la réunion, se rendent à la gare du Buisson recevoir M. Delport, député du Lot, qui se rend à Cadoum pour faire une conférence. A son arrivée, M. Pradier lui souhaite la bienvenue et les membres de l'assemblée lui font une chaleureuse ovation.

M. Delport monte à la tribune et parle longuement de l'extension de la culture en France. Il a dit qu'il avait obtenu du ministre qu'un lieu d'acheter à l'étranger, où cela nous devient si coûteux, les espèces exotiques, elles seraient dorénavant cultivées en France. Il parle aussi de la révision de la loi de 1919, où la commission paritaire fixerait les prix des tabacs applicables à l'année suivante. M. Delport continue son discours en faisant connaître qu'il y aurait eu des propositions de banques américaines: moyennant soixante milliards, on nous achèterait le monopole des tabacs, qui rapporte à l'Etat un milliard cinq cents millions. Il s'est élevé avec force contre de tels procédés.

Ensuite on s'est rendu à l'hôtel Cales, où était le banquet. Le repas fut fort bien servi.

Le président de cette réunion, le sympathique docteur Melon, maire de Alles, conseiller général du canton, se lève pour remercier les organisateurs de la fête, ainsi que M. Delport, député, président de la Confédération des tabacs de France;

MM. Pradier, Pégyar, conseiller général; les présidents des Syndicats, les maires de toutes les communes du canton, d'avoir bien voulu assister à cette réunion. Il demande que l'on forme le plus tôt possible des Syndicats agricoles qui sont appelés à rendre de si grands services à l'agriculture.

M. Delport remercie ensuite M. le docteur Melon, qu'il n'avait pas l'honneur de connaître, des belles paroles qu'il venait de prononcer et d'avoir pris à cœur la défense des intérêts agricoles.

M. Pradier, à son tour, tient à remercier les organisateurs de leur chaleureux accueil. Il a parlé du succès obtenu à la Chambre par M. Delport au sujet du relèvement des prix. Il développe ensuite le programme de la Fédération départementale et assure les planteurs de tout son dévouement.

## La neige sur les pas

DE

Henry BORDEAUX

De l'Académie Française

I

### LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

Pourquoi se rappeller-il de préférence ces petites scènes qui ne la diminuaient pas, et pourquoi en tirait-il une sorte de malaise attendri? Après la rupture, bien souvent, revenant malgré lui en arrière, il eût préféré la savoir morte. Maintenant qu'elle était mourante, morte peut-être, il se demandait si la souffrance de la savoir vivante ne réclait pas, dans sa cruauté, quelque secrète douceur.

L'aimait-il encore? Il écarta cette question importune. Qu'il l'aimât ou non, il n'était pas de ces lâches que leur cœur entraîne aux pires faiblesses. Puisque les circonstances exigeaient cette compassion de la dernière heure, il jouerait la comédie du pardon, il s'en irait au Saint-Bernard porter ce viatique. Jamais, autrement, il n'eût consenti à la revoir. Jamais, jamais, et même ce départ...

La revoir? Dans quelques heures il la reverrait. C'était le point fixe autour duquel il tournait, attiré vers

lui par mille liens qui se resserraient peu à peu. Instinctivement il cherchait une photographie, un portrait. Il n'y en avait plus dans « sa » chambre, il n'y en avait plus dans toute la maison. Quand nous suspendons aux murs les chers objets de notre bonheur, nous pensons que ce bonheur nous est bien acquis puisque nous l'avons possédé. Il a existé: rien ne pourra nous le ravir. Et notre passion même n'est pas certain: il demeure en état de dépendance. Nous ne pouvons être sûrs d'avoir été heureux autrefois qui si nous le sommes encore.

Et ce que la trahison contient de pire, ce n'est peut-être pas son mal présent, mais l'atteinte qu'elle porte à ce passé dont elle fait un amas de ruines.

Le visage qu'il cherchait et qu'il redoutait, Juliette ne lui en offrait-elle pas tous les jours la ressemblance? Les cheveux d'abord, fins et légers, plus clairs pourtant que ceux de sa mère. — Oh! les cheveux admirables de Thérèse, si souples, si vivants, si difficiles à rassembler, et de la couleur des châtaignes avant la maturité, quand elles commencent à se teinter de roux! — et surtout les yeux, de ces yeux bruns de blonde qui ont tant de calinerie et de profondeur, et comme la douceur sauvage des étangs cachés dans les bois quand le soleil les visite. L'enfant avait l'ovale plus allongé, le menton plus ferme, un ensemble de traits plus décidé qu'elle tenait de lui. Mais pourquoi ces comparaisons? Et quoi que l'image de l'infidèle mala-

droitement évoquée, se précisait, s'agrandissait, comme ces silhouettes qui, du bout d'une allée, surgissent, s'avancent et grandissent à vue d'œil.

Pour la fuir, il quitta cette chambre trop réveillée dont les glaces, agitées de lumière, semblaient pouvoir la refléter encore, et il regagna son cabinet de travail. D'un tiroir fermé à clef il tira un paquet de lettres froissées. Avec ce témoignage il nourrissait son mépris et sa haine. Longtemps il les avait quotidiennement alimentés, et peu à peu il avait obtenu une sorte de calme, comparable à la convalescence, il avait usé du remède héroïque recommandé aux forts: au lieu de se distraire de son mal, s'y plonger, s'y abîmer, s'en saturer. Alors on s'aperçoit qu'on vit quand même, et qu'il le faut, et qu'il y a d'affreux beaux jours. Parmi les lettres qu'il tenait et qu'il connaissait trop bien, il fit rapidement un triage. Celles qui ne lui appartenaient pas, qu'il avait dérobées pour en extraire tout le poison de la certitude, il les replaça sans les déplier, comme si le sentiment de l'irréparable lui commandait un nouveau respect. Il ne garda que les deux qui lui étaient adressées et qui contenaient un aveu et une supplication. Celles-là, bien qu'il les pût recomposer de mémoire, comme les doigts sur le piano retrouvent un air trop connu, il s'imposa de les relire.

La première était datée d'une pension de famille de l'avenue Mozart où sa femme s'était réfugiée le soir

qui avait suivi la rupture. Elle commençait par des sanglots, des plaintes, des gémissements, des prières, pathétiques dans la monotonie de leur répétition. Puis elle devenait un plaidoyer, elle implorait une grâce: « ...Non, ce n'est pas possible, Marc, tu ne m'as pas chassée pour tout jours! Tu n'as pas su, tu ne sais pas l'horreur de n'avoir plus d'enfant, plus de mari, plus de toit, plus rien, et de perdre tout cela à la fois. Je n'ai pas de feu, et j'ai froid, j'ai faim, j'ai peur, toute la nuit s'est abattue sur moi. J'appelle Juliette dans mon cœur et elle ne peut pas m'entendre. Aie pitié, comme on a pitié d'un pauvre, si tu ne m'aimes plus. Si tu m'aimes, écoute-moi pleurer. Pour ma souffrance et pour mon repentir, pardonne-moi. »

J'ai accepté les durs reproches en baissant la tête. Je n'ai rien nié, et même j'étais soulagée de ne plus mentir. Cela m'a toujours été si pénible. Mais ne me crois pas si coupable. En huit ans de mariage, as-tu donc appris si mal à me juger que tu m'attribues tant de bassesse et tant de perfidie? Je n'en puis supporter la honte. Ah! comprends-moi mieux, je t'en prie. Et puis, il le faut. On n'a pas le droit de condamner ainsi.

Comment sont les autres femmes, je ne le sais pas, et sans doute elles savent mieux que moi se diriger vers le bien ou le mal. Mais moi, je suis toute faible, et pas la même tous les jours, et pas en hiver comme au printemps. Je n'ai jamais voulu te